Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 34 (1954)
Heft: 12

Artikel: Contribution de la Suisse et de la France à l'architecture contemporaine
Autor: Zehrfuss, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888562

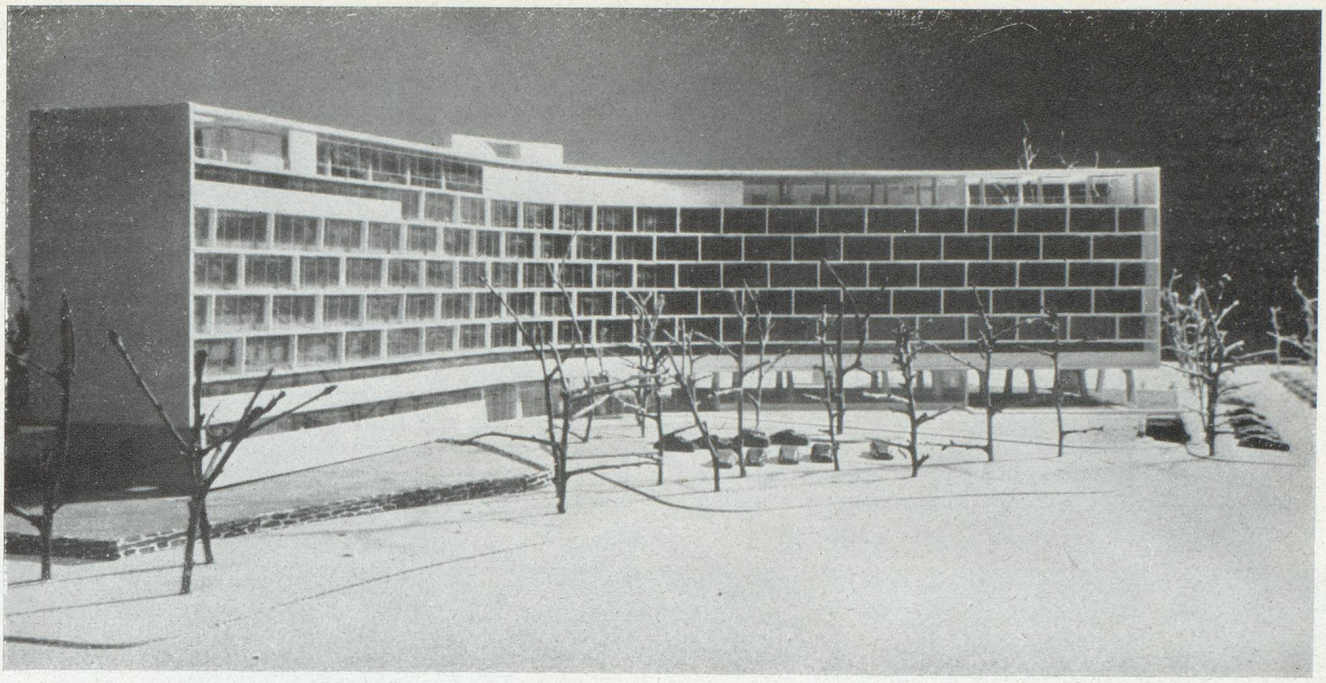
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Maquette du futur bâtiment de l'U. N. E. S. C. O. à Paris. Architectes : Marcel Breuer, Bernard Zehrfuss.

CONTRIBUTION DE LA SUISSE ET DE LA FRANCE A L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

par

Bernard Zehrfuss
Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome
Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux

J'AI eu l'occasion cet été d'accomplir une sorte de pèlerinage au château de La Sarraz, dans le canton de Vaud : on ignore souvent, en contemplant ce décor plein de charme et de poésie, qu'il a servi de cadre à un des événements les plus importants dans l'histoire de l'architecture, la déclaration du groupe des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) en 1928.

Aussi, lorsque le rédacteur en chef de la « Revue économique franco-suisse » est venu me demander d'écrire ces quelques lignes sur les tendances actuelles de l'architecture en Suisse et en France, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette coïncidence, car il semble important de placer un tel sujet sous le signe de La Sarraz. Je rappellerai donc tout d'abord les déclarations qui furent affirmées à cette rencontre :

« Construire est une activité élémentaire de l'homme, infiniment liée à l'évolution et au développement de la vie humaine. »

« L'architecture doit satisfaire aux exigences spirituelles, intellectuelles et matérielles de la vie présente. Conscients des perturbations profondes apportées à la structure sociale par le machinisme, les CIAM reconnaissent que la transformation de l'ordre économique et de la vie sociale entraînent fatalement une transformation correspondante du phénomène architectural. »

« L'urbanisme est l'organisation des fonctions de la vie collective; il s'étend aussi bien aux agglomérations urbaines qu'aux campagnes, et son essence est d'ordre éminemment fonctionnel. Cet ordre comporte 3 fonctions : habiter, produire, cultiver le corps et l'esprit. »

Les buts des CIAM sont :

a) de formuler le problème architectural contemporain,

b) de représenter l'idée architecturale moderne,

c) de faire pénétrer cette idée dans les cercles techniques, économiques et sociaux,

d) de veiller à la réalisation du problème de l'architecture.

La déclaration de La Sarraz en 1928, comme le rappelle le Prof. S. Giedion dans son livre « Dix ans d'architecture contemporaine », a formulé le problème de l'espace et ouvert la voie à des bases architecturales nouvelles satisfaisant à des besoins nouveaux par des moyens nouveaux.

On peut affirmer que cette façon d'exposer le problème de l'architecture contemporaine constituait l'une des premières synthèses des idées qui avaient été jusqu'ici exprimées sur ce sujet, synthèse qui avait d'autant plus de valeur qu'elle était le fruit du travail d'un groupe international qui comprenait les architectes les plus notoires de notre époque, les CIAM, et que ce groupe était animé par l'architecte Charles-Édouard Jeanneret, né à La Chaux-de-Fonds en 1887, d'une

famille d'horlogers, plus connu sous le nom de Le Corbusier.

Il est bon de rappeler quelles étaient d'abord ces différentes idées sur l'architecture nouvelle et quels en étaient les auteurs? En plus de l'influence très importante de l'École de Vienne et de l'École allemande, et de celles d'hommes comme Van de Velde, Otto Wagner, Peter Behrens et Gropius, il ne faut pas oublier la contribution de la Suisse et de la France à ce mouvement novateur : on ne peut, en effet, penser à l'architecture contemporaine sans penser à la nouvelle manière d'expression de cette architecture dont l'un des éléments essentiels est le béton armé : or, ce béton armé a été inventé et exploité pour la première fois en France par Joseph Monnier et Hennebique et expérimenté par des pionniers ardents qui ont donné à ce nouveau matériau ses lettres de noblesse : les frères Perret et l'ingénieur suisse Robert Maillart.

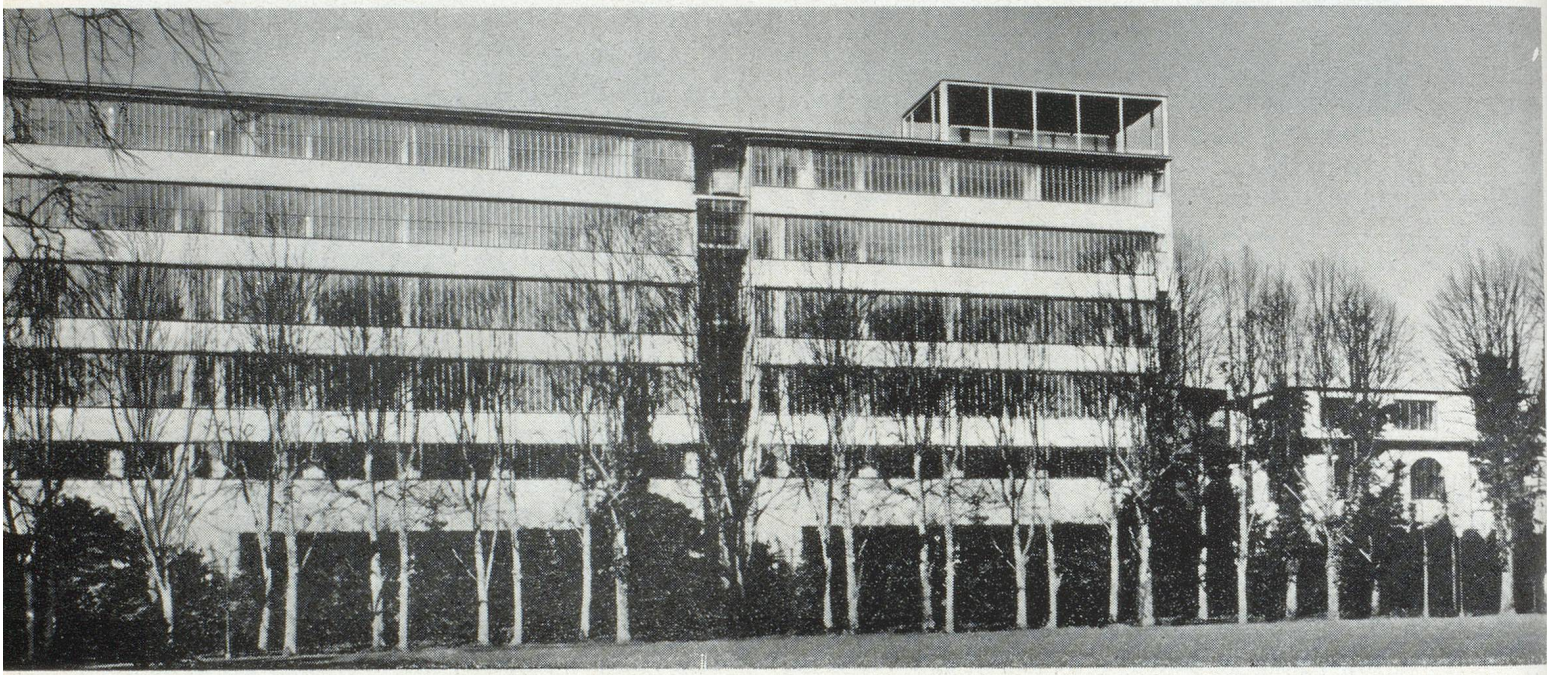
On oublie souvent que c'est Maillart qui, le premier, a appliqué cette invention capitale qu'est le « plancher champignon » dans la construction en 1910 d'un bâtiment à Zurich. Par contre, on connaît ses ponts et notamment ceux de Saint-Gall et de l'Arve, qui sont d'une telle élégance et d'une telle légèreté qu'ils constituent des chefs-d'œuvre de l'art plastique contemporain.

On doit aussi se souvenir qu'Auguste Perret a rappelé, l'un des premiers, « qu'il ne faut admettre dans un édifice aucune partie destinée au seul ornement ». C'est en 1903 que l'immeuble de la rue Franklin a apporté l'exemple d'un plan libre et flexible, dont les supports étaient réduits à un nombre limité de poteaux en béton armé. Cette application du béton armé dans un immeuble de rapport, dont la façade était constituée par l'ossature sans aucun autre remplissage que des pans de verre est capitale.

La France et la Suisse peuvent donc s'enorgueillir d'avoir été, dans le monde, les pays qui ont osé bouleverser les techniques traditionnelles et employer avec audace et réussite le béton armé.

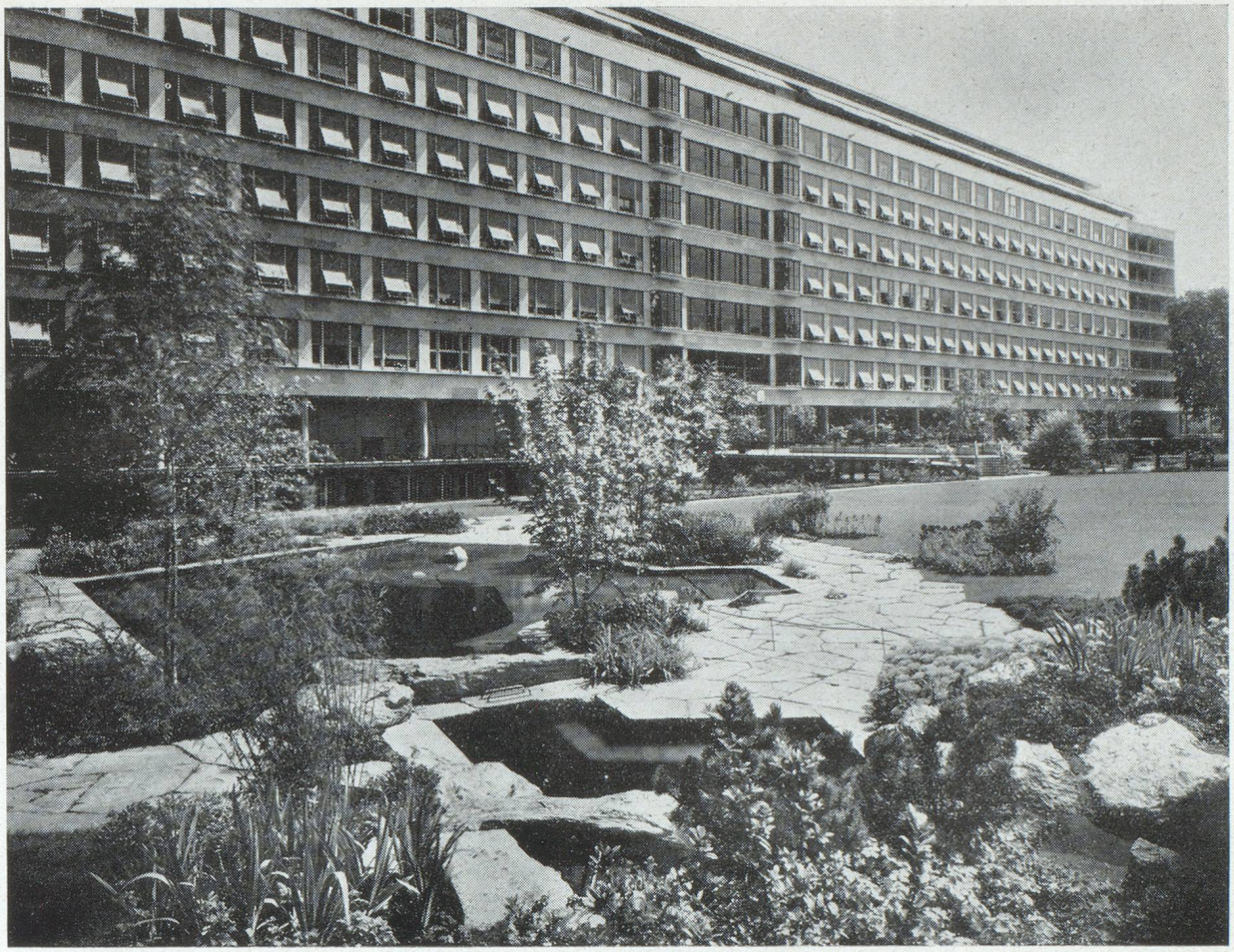
On peut dire aussi que la Suisse peut être fière d'avoir orienté et aidé les premières années de la carrière de Charles Janneret, tandis que la France doit être remerciée d'avoir donné à Le Corbusier le climat dans lequel son génie a pu s'épanouir.

Il ne semble pas nécessaire de présenter ici l'œuvre de Le Corbusier, que le monde entier connaît. Tous les Suisses savent qu'il a construit, entre autres œuvres, le Pavillon suisse de la Cité Universitaire de Paris, la maison de l'Armée du Salut et l'immeuble Clarté à Genève; tous les Français se sont passionnés pour Marseille. On ne peut donc analyser l'architecture contemporaine dans ces deux pays sans insister au préalable sur l'influence que Le Corbusier a eu et continue d'avoir sur les générations actuelles d'architectes.

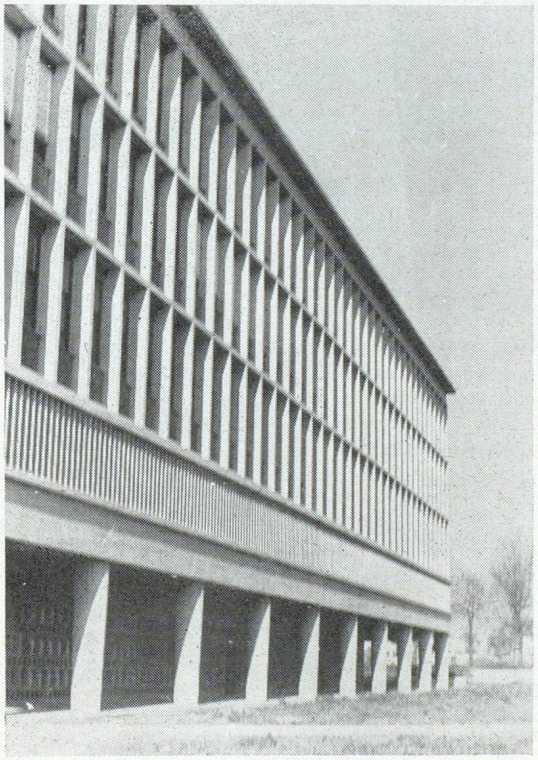


Les usines Hoffmann, La Roche et Cie, à Bâle,
Architecte : Prof. O. R. Salvisberg.

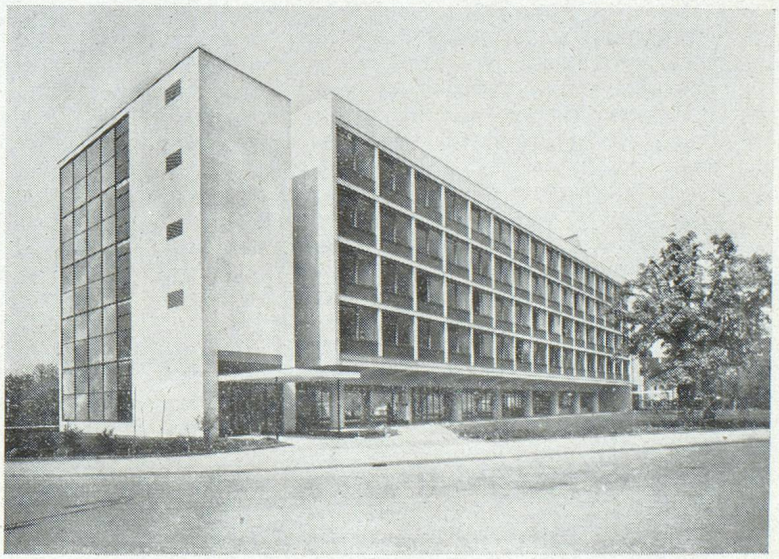
Cette influence s'est manifestée jusqu'ici en France plus dans l'esprit que dans la forme. Il semble, en effet, que les architectes de notre pays, tout en ayant compris la leçon et assimilé les doctrines, aient encore beaucoup de mal à trouver des champs d'application suffisants pour faire prévaloir cet esprit d'architecture; ils trouvent d'abord beaucoup de scepticisme chez les uns et un farouche attachement à des formes périmées chez les autres; ils trouvent aussi souvent une barrière administrative terriblement difficile à franchir; enfin, et ceci est le point le plus important, ils se heurtent à des impératifs économiques et doivent réaliser avec des moyens insuffisants. La reconstruction française a été, pour ces raisons, une tâche très lourde, très pénible et l'impatience légitime des sinistrés, et aussi leur manque de sens civique, n'a pas facilité l'éclosion d'une architecture de qualité. Néanmoins, sous



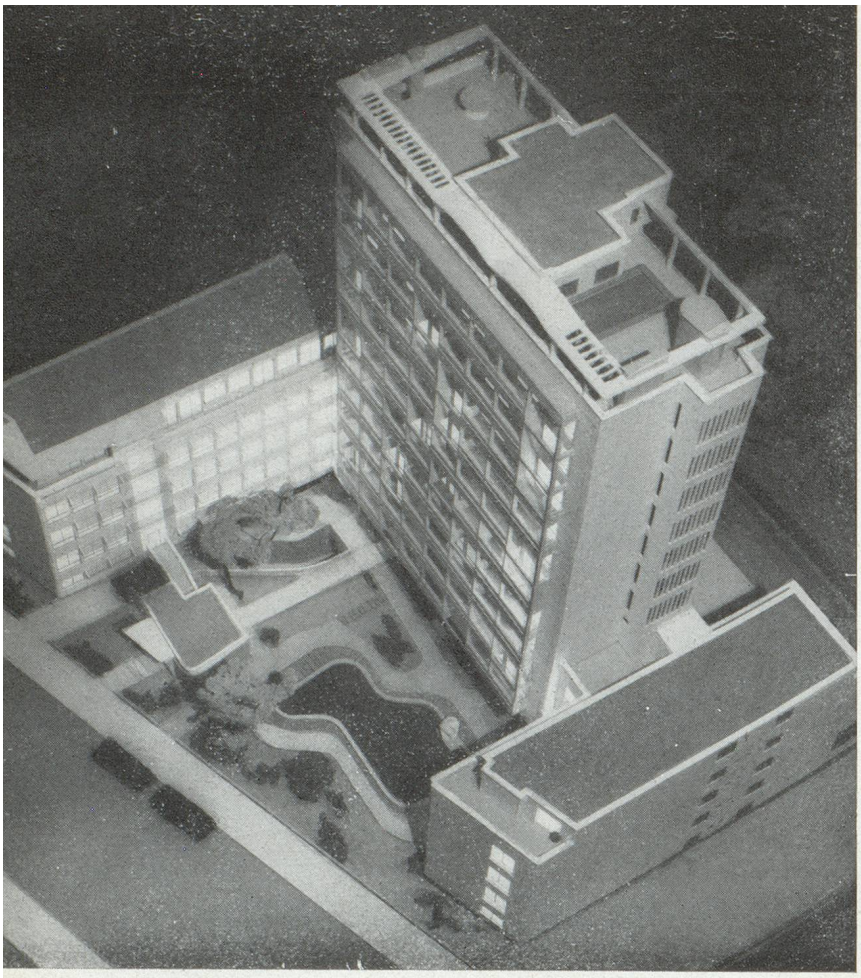
Hôpital cantonal de Bâle
Architectes : MM. Baur, Brauning, Leu, Düring et Vischer.



Façade est du laboratoire Sandoz, à Orléans
Architecte : Jean Tschumi.



École des Arts et Métiers de Berne
Architecte : Hans Brechbühler.



Groupe d'immeubles à la rue du Dr-Blanche, à Paris
Architectes : Georges Massé, Jean Ginsberg.

l'impulsion du Ministre Claudius Petit, de très grands progrès ont été faits : il y a maintenant en France des exemples qui, par leur qualité, entraînent un mouvement d'opinion en faveur de l'architecture moderne. Si, dans l'expression, il y a encore quelques hésitations, les qualités traditionnelles des plans, qualité assez typiquement française, commencent à apparaître. De très bons plans d'ensemble d'habitations, consacrant la politique du Ministère de la Reconstruction en faveur des « plans-masses », s'exécutent en ce moment en France et apportent la preuve des vertus de l'école française. On doit reconnaître aussi que ces plans sont très inspirés de la doctrine de Le Corbusier : ils en appliquent les éléments essentiels : orientation, espaces verts, suppression des rues-corridors. Ils témoignent, d'autre part, d'un souci de composition très intéressant, composition libre et non académique, dont le mérite revient cependant à l'enseignement de certains architectes au sein de notre vieille École des Beaux-Arts.

Ceci est valable pour les plans. La plastique a beaucoup plus de mal, en France, à trouver une expression. Si, dans le domaine de l'habitation et dans celui des immeubles de bureaux, il y a beaucoup de choses intéressantes, l'architecture officielle de nos bâtiments publics est encore malheureusement trop attachée aux souvenirs; les bons exemples sont rares. Faut-il rappeler que Le Corbusier n'a jamais eu de commande de la part des services officiels, sauf des Services de Reconstruction, et qu'Auguste Perret a dû attendre la fin de sa carrière pour que des réalisations lui soient confiées par le Gouvernement français?

En Suisse, l'architecture contemporaine triomphe : nous autres, Français, l'envions souvent. Les cités d'habitation font peut-être apparaître plus encore la qualité des habitants et leur discipline que des qualités architecturales. Peu importe, ici l'architecture est secondaire, la propreté, le goût, les fleurs, les arbres, les jardins d'enfants comptent beaucoup plus que les recherches savantes de l'architecte. Par contre, la qualité éclate dans les réalisations sociales : les hôpitaux sont des exemples mondiaux, les écoles, les centres de formation et d'apprentissage, les bibliothèques, les salles de réunions, les édifices cultuels, tout est mesuré, analysé et la qualité de l'exécution ne fait pas douter un instant du style architectural. On sait que le fini du travail et le soin scrupuleux du détail sont une des caractéristiques de l'esprit suisse dans toutes ses manifestations; l'architecture arrive ainsi à une synthèse particulière qui reflète l'esprit du pays. Cette connaissance approfondie de la construction est d'ailleurs une des raisons essentielles pour lesquelles la Suisse a si bien admis et assimilé la nouvelle architecture. Et c'est peut-être en Suisse que l'on a le mieux compris la leçon d'Auguste Perret, cette connaissance parfaite du métier de bâtisseur. On a, en effet, trop souvent en France, pris l'architecture de Perret pour un moyen d'expression, tandis qu'en Suisse, on a appliqué ces qualitésconstructives à une expression plastique différente, beaucoup plus influencée par les théories des CIAM.

On peut espérer que, définitivement, la France gagnera la bataille de l'architecture moderne grâce à l'alliance de son amie suisse. Tous les Français qui vont en Suisse reviennent convaincus. Nous espérons, qu'en revanche, la France saura bientôt mettre la marque de son génie et de sa culture dans la plupart de ses réalisations architecturales et qu'à ce moment-là, nos amis suisses viendront voir nos villes neuves, comme ils viennent voir avec tant d'amour et de respect nos réalisations du passé.

La conclusion de cet article est le souhait que les rapports, déjà nombreux, s'intensifient entre nos deux pays. L'architecte d'aujourd'hui a besoin d'apprendre constamment et il doit savoir, avec modestie, profiter de l'expérience des autres. Que nos jeunes étudiants français aillent en Suisse voir avec quelle mesure et quelle intelligence ce pays construit, que les jeunes étudiants suisses viennent en France étudier les réalisations de nos grands maîtres Perret et Le Corbusier, et analyser les efforts intéressants de notre Reconstruction. A la faveur de ces échanges, souhaitons que d'autres rencontres d'architectes aient lieu dans ce cadre si émouvant du château de La Sarraz, et que, de ces recherches communes, naissent de nouvelles pensées et de nouvelles œuvres, pour la grandeur de l'architecture de notre temps.

Bernard Zehrfuss

La maison de Voltaire à Ferney, près de Genève.

Lettre autographe de Voltaire à ses éditeurs genevois Gabriel et Philibert Cramer.